

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50  
 Six mois ..... 0.25  
 Un numéro ..... 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne  
 Première insertion, 10c  
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

**JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE**

Le vrai peut qu'quelques n'être pas "vrai sans blague." — ROUSSEAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

**UNE FORTUNE A FAIRE**

Miraculeuse découverte pour remplacer l'Emori.

St. Ebéri, W. Co. 27 Avril, 1879.

Je certifie m'être servi de la composition de M. Olsamps pour polir deux caisses de faux et vingt fusils que je croyais invendables par la rouille. Mais ayant essayé l'Emori et voyant que cela coutait trop cher, je me décidai de n'en plus parler. En voyant l'annonce du *Canard*, je suis venu de suite à Montréal pour acheter la composition de M. Olsamps, et je certifie qu'elle est de moitié plus prompte pour polir et dérouiller que l'Eméri.

(Signé)

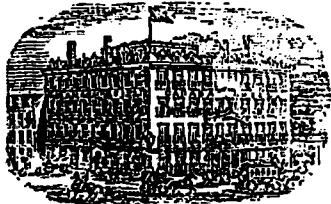
THOMAS GOIN, Forgeron,

St. Ebéri, E. W. Co.

L. E. OLSAMPS,

Plombier et Ferblantier,

423, rue Ste. Catherine.



**HOTEL DU CANADA,**

Rue St. Gabriel,

A. BELIVEAU, Propriétaire.

**HUITRES ! HUITRES !**

Du nouveau pour la saison au RESTAURANT SAUVIAT No. 94, RUE DU PONT QUEBEC.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il a reçu ce matin, et recevra toutes les semaines, des huitres fraîches en écailles, qu'il servira à l'assiette, en soupe et au cent.

Un salon est réservé pour les dames. Porte privée, 92, rue du Pont.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

**MUSIQUE NOUVELLE**

(Les Succès de Salons.)

Nous tenant par la main (chansonnette). ..... \$ 0.25  
 Temple ouvre-toi "Romance" .....  
 Gounod..... .50  
 Recueil de 20 Mélodies Choies (par A. Fesca.)..... 2.00  
 En vente chez

ERNEST LAVIGNE, Editeur de Musique, 237, Notre-Dame. 6 ff. 3m

**FEUILLETON.**

**L'ANGE DE RÉDEMPTION.**

II.

(SUITE.)

Et Turnship s'éloigna. Mais, dans la disposition d'esprit où se trouvait Norton, le trait avait porté. L'immense dégoût qu'il ressentait de cette position mercenaire, n'était pas assez éclairée pour éviter les vagues inspirations d'une imagination désordonnée, prête à s'égarer toujours parce qu'elle manquait de guide et de frein, les desirs véhéments d'une âme ardente et vigoureuse, qui, assez forte pour rêver de grandes choses, n'était pas assez éclairée pour éviter les mauvaises ; tout le jetait hors de la bonne voie, et le poussait, comme par une sorte de destinée fatale, à envisager sans trop de dégoût les propositions de Turnship.

Il passa toute la journée à errer seul, à les méditer involontairement, à s'y accoutumer même ; et ce fut avec une sorte de dédain qu'il rentra dans son obscur logement au commencement de la nuit.

Lily était déjà couchée. C'est à peine s'il pensait à elle. Il s'assit près de la table, et, appuyant sa tête sur sa main, il continua de ruiner les projets du bandit et, à force de les examiner, il parvenait à s'étourdir sur leur danger et sur leur hôte. Tout à coup, il se sentit fermer les yeux, et en même temps un éclat de rire enfantin résonna à ses oreilles. Il se retourna vivement, et vit sous un dernier rayon de crépuscule qui pénétrait dans la chambre, cette charmante tête d'ange, blonde, rose, souriante, avec ses yeux purs et lumineux, qui semblaient refléter le ciel. Lily s'était relevé sans bruit, et se glissant hors de son berceau sur la table, était venue, comme un amour, embrasser en jouant celui qu'elle croyait son père, pour lui dire bonsoir. Et à la vue de sa surprise, la petite espiègle, joyeuse d'avoir si bien réussi, se livrait à tout sa joie. C'était des cris, des rires, des caresses sans fin.

Norton fut ému au-delà de toute expression. La surprise agit encore plus vivement sur cette âme impressionnable et mobile. Au milieu de ses nouveaux projets, il avait oublié son enfant. Qu'en fe-

rait-il dans cette nouvelle existence ? Sa mémoire lui rappela aussitôt ces hideuses paroles de Turnship : " Débarasse-toi vite de cette petite vermine ! "

— Que Dieu le confonde ! s'écria-t-il avec un mouvement d'indignation, en embrassant l'enfant avec amour. Ma petite Lily ! mon bel ange ! le seul souvenir d'un beau jour !... Tu ne sera pas la fille adoptive d'un voleur, je te le promets ! Demain j'irai chercher de l'ouvrage.

Il tint parole. Dès le lendemain, il se présentait chez maître Cornhill le fondeur. C'était un petit homme, maigre, sévère, froid et compassé ; au reste, juste, disait-on, avec les ouvriers, et chef d'un des plus beaux établissements de l'endroit.

Maître Cornhill examina quelque temps Norton d'un regard fixe et pénétrant sous ses épais sourcils gris.

— Pourquoi avez-vous quitté l'atelier de M. Freeman ? dit-il enfin.

— Une discussion d'amour-propre. Il m'avait injurié..... Je lui ai répondu.

— Oui. On dit que vous êtes violent, tapageur, hautain. Je n'aime pas cela chez moi, je ne le souffre pas. On ajoute que vous êtes bon ouvrier, nullement ivrogne. Cela me convient. Je vous prends à l'essai.

Norton entra dans l'atelier de M. Cornhill. Deux jours après, celui-ci le fit mander dans son bureau. Il y était seul occupé à compter. Lorsqu'il vit Norton, il s'arrêta, remit ses papiers en ordre, et releva ses lunettes.

— Fermez la porte, dit-il froidement au jeune homme.

Norton obéit.

— J'ai à vous parler d'affaires qui vous concernent, reprit M. Cornhill du même ton, je viens de recevoir ce petit billet ; écoutez :

— On prévient M. Cornhill que l'ouvrier Edouard Norton, reçu depuis hier dans sa fabrique, n'est autre chose que le fameux Ned Norton, dont le père est mort sur l'échafaud. Lui-même, longtemps voleur et braconnier, a été poursuivi comme incendiaire dans le Middlesex. M. Cornhill pourra facilement vérifier le fait.

— On croit devoir donner cette avis à un honnête industriel, dont les ateliers ne sont pas faits pour abriter de semblables bandits.

Norton resta comme atterré par

cette lecture. M. Cornhill le regardait avec ses petits yeux perçants.

— Qu'avez-vous à répondre ? lui demanda-t-il froidement.

— C'est une infâme, une atroce dénonciation ! s'écria Ned avec une explosion terrible de colère.

— J'en conviens, répliqua M. Cornhill, du même calme. Mais ce n'est pas là la question. Etes-vous oui ou non, le Ned Norton dont il est fait mention dans la note ?

Le jeune homme, étouffé par la douleur, la honte, l'indignation, ne put que balbutier quelques paroles sans suite.

— Ecoutez, monsieur, Edouard Norton, reprit froidement M. Cornhill, je professe un profond mépris pour l'auteur de cette lettre quel qu'il soit..... et par suite de ce mépris, je ne veux pas approfondir des révélations qui me forceraient peut-être à vous faire arrêter. Seulement je vous prierais de quitter l'atelier, sans bruit, dès aujourd'hui, et sur le premier prétexte venu. Vous avez travaillé deux jours avec beaucoup d'adresse et de zèle, je le reconnais. Mon caissier vous paiera la semaine entière.

**THEATRE ROYAL.**

ANNONCE EXTRA !

Lundi, Mardi et Mercredi,

Les 12, 13 et 14 Mai,

**TROIS GRANDS CONCERTS !**

LE CELEBRE

**LEVY**

Le plus grand Cornettiste moderne Accompagné de Mlle. DORA GORDON STEELE, Soprano ; M. TOM BULLOCK, Ténor Anglais, M. Geo. W. COLBY, Pianiste.

Le CORPS DE MUSIQUE DE LA CITE, sous la direction de M. ERNEST LAVIGNE, jouera les ouvertures.

Malgré les dépenses considérables pour ces Concerts, les prix seront comme suit :

Sièges de l'Orchestre et du Parquet réservés, \$1.00 ; Sièges réservés au Parquet. Admission au Parquet, 50c. Galerie, 25c.

La vente des sièges réservés pour tous les Concerts commencera Vendredi, à 8 heures A. M., au Magasin de Musique de Prince.

Le grand Piano Weber employé pour ces Concerts viendra directement de la célèbre manufacture Weber de New-York.

On pourra retenir ses voitures pour 10 heures P. M.

LE CANARD

MONTRÉAL, 10 MAI 1879.

AVIS AUX ANNONCEURS.

Le CANARD ayant atteint la semaine dernière une circulation de 17,000, devient le plus puissant office de publicité dans la presse française de la Puissance. L'administration a décidé de limiter l'espace consacré aux annonces et d'exiger le plein tarif c'est-à-dire 10 cents par ligne.

Correspondance de Ladébauche.

Mon Cher CANARD,

Je reprends la plume et l'encre pour vous faire "assavoir" des nouvelles de vos amis Langevin et Joly.

Langevin est bien le plus "bardassier" des deux.

A cinq heures du matin il était debout et se faisait aller comme une queue de veau dans les rues de Londres.

Pendant sa journée il est allé une dizaine de fois au bureau de Downing Street.

A chaque fois qu'il se présentait un petit "malevas" de commis lui répondait toujours.—Le boss "sort de sortir."

Langevin, comme vous le pensez bien, ne tenait pas beaucoup à se présenter devant Victoire. Il savait que cette dernière lui préparait un savon à cause de la "play" qu'il avait eue avec Joly.

Joly alla se carrer sur le Strand et entra plusieurs fois au Reform Club où il croyait se faire remarquer en lisant une vingtaine de dépêches qu'il portait dans ses poches.

Il ne se montra pas de la journée à Windsor, car il savait ce qui lui pendait au bout du nez.

Comme il n'avait pas c'te "token" dans sa poche, il fut obligé de retourner à la cuisine de Victoire, car il trouvait qu'il y avait un bout à griller la cigarette à la fumée du rôl qui sortait tous les hôtels.

Langevin rentra à la cuisine quelques minutes après Joly.

J'avais vu Victoire privément et elle m'avait dit qu'elle voulait s'amuser avec les Canadiens avant leur départ pour Québec. Elle eut l'idée de me faire organiser un concert de salon qui devait avoir lieu dans la soirée.

Le programme ne devait contenir que des chants purement canadiens.

J'applaudis à son projet et je lui promis un concert des mieux réussis avec le concours de mes deux honorables compatriotes.

Joly et Langevin arrivèrent à la brunante. Je leur fis part de l'idée de Victoire et ils s'engagèrent à turluter devant la bourgeoise nos plus belles mélodies nationales.

Vers huit heures Victoire entra dans la cuisine avec son tricotage



A SPENCER WOOD

MOUSSEAU ET CHAPLEAU.—Avez-vous besoin de charquiers, M. Luc? On nous dit que vous alliez mouver.

LUC.—Laissez moi jongler un petit brin. Je viens de recevoir mon journal qui m'apprend que j'ai autant à quette de roster ici encore que'que temps. On sait pas au juste; vous pouvez retourner bêôt.

MOUSSEAU ET CHAPLEAU.—Ah le visage! Il restera là jusqu'à ce qu'on le mette de force à la porte.

pour entendre le concert canadien.

Joly sortit une "trompe" de sa poche et préluda par l'air de "la Fille à Jérôme."

Langevin exécuta ensuite sur le peigne l'air de "un Canadien errant" avec variations.

Le premier solo fut donné avec beaucoup de succès par Langevin.

Voici les paroles qu'il chanta aux applaudissements de toute la "maisonnée."

Johnny, Baby s'en sont en allés  
Pour faire du sucre en quantité,  
Le temps étant pas favorable  
Pour entailler les érables.  
Quand le feu fut aux sapins  
Ça flambait ben! Ça flambait ben!  
Quand le feu fut éteint  
Ça flambait pus! Ça flambait pus!

Victoire me pria de lui chanter une chanson avec un refrain.

Je m'exécutai de bonne grâce et je chantai avec ma voix des dimanches.

A Bytown c'est une jolie place,  
Il y a aussi beaucoup de crasse.  
Il y a aussi des jolies filles  
Mais il y a aussi des polissons  
Dans les chantiers nous hivernerons.

Langevin me succéda et chanta.

Alouette, jolie, joliette  
Je te pleumerai  
Je te pleumerai le bec. (bis.)  
Alouette  
Alouette, jolie, joliette  
Je te pleumerai la tête  
Ah! la tête!  
Ah! le bec!

Alouette, jolio, joliette,  
Je te pleumerai la fiale.  
Ah! la fiale!  
Ah! la tête!  
Ah! le bec!

Langevin ne termina pas sa chanson car Joly y vit une allusion politique qui le blessait.

Il interrompit le chanteur pour dire à Victoire que Langevin parlait de le "pleumer." La bourgeoise permit à Joly de riposter, celui-ci entonna l'air célèbre de Marguerite.

Messieu Masson il est malade  
D'avoir trop mangé de salade.

O Marguerite,  
Ma douce amie,  
Viens m'embrasser ce soir,  
Ne me fais plus souffrir.

En entendant ce dernier couplet Victoire partit d'un éclat de rire à lui fendre les côtes.

Le concert n'était pas fini. Langevin chanta quelques couplets d'une chanson bien connue dans le faubourg Québec.

A l'Hôtel, chez Payette,  
Là où j'ai pensionné,  
A casser des noisettes  
A manger de la skelly.

REFRAIN.  
Tu connais mes peines  
Tu vois mon malheur  
Prends pitié la belle  
Donne-moi ton cœur.

Dans la rue Jacques-Cartier  
Une maison renfoncée  
Il y a des fous, des folles  
Des grosses têtes échevolées.

Tu connais mes peines, etc.  
Il nous chanta ensuite:

La babine d'un Irlandais,  
Bois du rum! bois du rum!  
La babine d'un Irlandais,  
Bois du rum à pleins gobelets!

Après avoir chanté pendant une heure et demie nous nous mimes tous ensemble à danser des danses canadiennes.

Langevin eut beaucoup de succès dans "l'aile de pigeon."

La bourgeoise fit son "step" dans une "jig" simple.

Joly parut assez bon pour le "cholrage."

On dansa des "dos-à-dos" et des "jigs volenses."

Victoire qui était ma "parteneuse" me dit que j'étais le meilleur danseur de la "compagné."

Dans une "rille" qu'elle dansa avec moi, elle déchira son "grecian bend" rembourré avec cinq ou six copies du Times dans lequel était la fameuse lettre du colonel Littleton.

Après la danse on servit des rafraichissements.

Les dames et leurs cavaliers s'approchèrent d'une table chargée de fricots de pattes, de beignes et de thé.

Les hommes pendant la soirée allaient siroter du whiskey de patates à même une bouteille cachée dans la grange sous une "quartelle." Langevin se montrait toujours "stiff" vis-à-vis de Joly qui était un peu "ruff" dans la conversation.

Vers minuit Victoire laissa son monde et nous allâmes nous coucher Joly, Langevin et moi dans des "beaudettes" qui avaient été dressés dans un appartement en arrière de la cuisine. Le lendemain matin la bourgeoise rencontra Langevin dans la Cour.

Ecoutez-moi, mon brave, lui dit-elle. Avant que vous embarquiez pour le Canada, dites-moi franchement pourquoi vous tenez tant à ce que je chasse Luc de mon chantier de Québec.

—Madame, répondit Langevin, il me semble que je vous l'ai déjà fait dire par Dufresne. Il n'avait aucune raison de décharger De Boucherville et sa gang. Les cageux de Québec disent tous qu'il a agi comme un vrai traîneux.

—Si je le fais décamper, par qui devrai-je le remplacer?

—Par Abbott, parbleu!

—Comment, vous accepteriez un foreman protestant dans le chantier de Québec.

—Mais oui, beau dommage! On ferait n'importe quoi pour donner de l'ouvrage aux gens de la gang à Chapeau.

—Ma foi, Langevin, un saint homme comme vous, comment feriez-vous cette concession. Si je nomme Abbott à la place de Luc, les gens de St. Roch vont le heurter avec des œufs pourris le premier jour qu'il se montrera dans le chantier de Québec. Les canadiens ne se mouchent pas du pied.

—Allons, Madame, ne craignez rien. Envoyez fort.

—Je crains que Delorme se laisse embêter par les gens de Bytown et qu'il soit obligé de revenir. J'avais promis d'aller voir le Canada, mais j'ai changé d'idée lorsque j'ai appris comment les canadiens s'y comportaient. Vous pouvez filer. Vous et Joly vous trouverez vos sacs de voyage et vos petites chaudières de fer blanc dans la pantry. Adieu.

Samedi prochain je vous raconterai quelques épisodes du voyage de retour de Langevin et Joly.

Tout à toi,  
LADÉBAUCHE.

JUSTICE ET COMEDIE.

De la "Gazette des Tribunaux" de Paris.

C'est le témoin Garreau qui parle.

Figurez-vous, messieurs, que ces gens là, c'est la plus drôle de famille... Vous allez voir, il y a de quoi rire: Le père Blancheton était veuf et avait un fils de vingt-deux ans; c'était un vieux rigolo qui avait fait une vie de polichinelle et qui n'osait encore pas mal

et qui ne fichait jamais un sou à son fils. Alors, voilà qu'il se trouve une veuve qui avait de quoi, et sa fille; donc le père Blancheton dit à son fils; veux-tu nous marier? il y a une veuve et sa demoiselle, ça se peut. Le fils Blancheton répond qu'il veut bien et demande à son père de le présenter promptement à la demoiselle. Pour lors le père Blancheton lui dit: ah! non, ce n'est pas toi qui épouses la demoiselle, c'est moi; toi, t'épou-ses la mère.

Ca défrisait un peu le fils Blancheton; mais comme la mère avait le sac, il dit: Je veux bien. C'est bon, les deux mariages se font, si bien que v'là le père Blancheton qui se trouve devenu le gendre de son fils qui était, par conséquent, le beau-père de son propre père, vu que le père avait épousé sensément belle-fille de son fils, dont la fille devenait la belle-mère de sa mère. (Rires dans l'auditoire.)

M. le Président.—Tous ces détails sont inutiles.

Le témoin.—C'est pour vous dire le galimatias; sans compter que la vieille qui avait un mari jeune faisait tout ce qu'il voulait et que, pour lors, le fils Blancheton, à son tour, ne fichait plus un sou à son père qui était son gendre, et que ça faisait du chabonais dans la famille.

M. le Président.—Mais arrivez donc au vol.

Le témoin.—Voilà! c'était pour nous expliquer; pour lors, les deux ménages ont chacun un enfant, le père Blancheton une fille, et le fils Blancheton un garçon qui se trouve être le beau frère de son grand-père, de même que la petite fille était... (Rires dans l'auditoire.)

M. le Président.—Si vous n'arrivez pas au sujet, je vais vous retirer la parole.

Le témoin.—J'y suis; c'était pour que vous compreniez; finalement qu'ils ont tous fini par se brouiller comme les menuisiers avec les nœuds de sapin, et qu'un beau jour le fils Blancheton a pincé à sa belle-mère qui était sa belle fille puisqu'il avait épousé la mère, et qui était devenu veuve par la suite de la mort du père Blancheton, il lui a pincé les effets du défunt, vu qu'il dit qu'il est héritier de son père et que la veuve dit que non, vu que le défunt était également le gendre de son fils, et que par conséquent, il ne devait pas hériter; c'est donc de là qu'elle l'a accusé comme l'ayant volé: v'là l'affaire claire comme le jour et très simple.

Tout en étant aussi claire que le témoin Garreau veut bien la représenter, l'affaire finit par être tirée au clair en ce qui concerne la question du vol.

Le tribunal étant d'avis que dans les circonstances sus relatées la prévention de vol n'est pas bien établie, Blancheton fils, beau-père de son père, mari de sa grande-mère, père de sa belle-mère, fils de son gendre, etc., est acquitté.

Le bonhomme Noël était un excellent joueur de bluff.

Jamais un homme n'a eu autant de "paires."



L'AFFAIRE LUC EN ANGLETERRE.

Notre caricature représente notre correspondant spécial en Angleterre, M. Ladébaulhe. Il est assis en face de la bourgeoise pendant que Langevin et Luc jouent au "beau chasseur de lièvre." Langevin a failli attraper Luc dont la queue d'habit est restée dans sa main. Langevin chante :

Beau chasseur de lièvre,  
Toi qui cours si bien,  
Cours après ton lièvre  
Tu l'attrapperas.  
La belle en vous aimant  
Perdrai-je mes peines?  
Moi, qui vous aime tant  
Perdrai-je mon temps?  
? ? ? ? ? ? ? ?



COUACS.

Un prédicateur nègre illettré disait à sa congrégation:—"Mè frair, quand le premeir houm Adam fut fait, il fut fait de terre humide, et s'appuya contre une clature pour se faire sécher.

—Dites-vous, s'écria l'un des assistants, que Adam fut fait de terre humide, et qu'il s'appuya sur la clôture pour se faire sécher?

—Oui, m'sieur, je l'dis.

—Alors, qui avait fait la cloture?

—Assiyé vous, répliqua gravement le prédicateur, de telles questions renverseraient tout system de thologie.

Admirez l'esprit d'entreprise de notre confrère "le Courrier de Maskinougé," publié à la Rivière-du-Loup. Sous la rubrique de "Fête" à la Rivière-du-Loup il dit:

"Nous laissons à la plume d'un correspondant du *Journal des Trois-Rivieres* faire le récit de la belle démonstration faite au Révd. Messire Boucher, curé de cette paroisse, à l'occasion de l'anniversaire de sa 75ème.

La "Minerve" est à la veille d'en faire autant.

\*\*\*

Un cordonnier de la rue Sparks publie l'annonce suivante dans la "Gazette d'Ottawa."

"Chaussures de commande, confectionnées dans les derniers goûts, sans délai. Assortiment complet de chaussures faites à mon établissement toujours en mains."

Pas possible! monsieur. Votre magasin doit être bien petit puisque vous l'avez toujours en mains.

Une jeune demoiselle de campagne est venue hier en cette ville faire des emplettes, et quand elle eût fini, le galant commis lui demanda si elle désirait autre chose. "Non, dit-elle, si ce n'est toutefois de traire ma jument, vu que j'ai laissé le poulain à la grange." Tableau.

Voici un sermon très-court, publié dans les journaux anglais:

"L'homme est né pour la peine, comme les étincelles s'élèvent en pétillant." (Job. v. 7.)

"Je diviserai mon discours sur ce texte en trois points:

"1o. L'entrée de l'homme dans le monde;

"3o. La sortie de l'homme de ce monde;

"Son ontrée dans le monde est nue;

"Sa carrière dans le monde est trouble et soucis;

"Sa sortie de ce monde, le conduit per-onne ne sait où.

"Pour conclure, si nous faisons bien ici, nous trouverons bien là.

"Je ne vous en dirais pas davantage, quand même je prêcherais pendant un an."

X...avait une femme charmante. Elle mourut, et après quelques temps notre veuf épousa en secondes noccs d'un caractère détestable.

Un de ses amis, étant venu le voir lui demanda:

—Où est votre femme?  
—Ma femme est au ciel...mais madame X... est dans le salon.

Entre amoureux.  
—Je t'assure que cela a été imprimé.

—Mais on ne l'a pas publié; voyons ma chérie, tu fais peut-être une différence entre imprimer et publier.

—Et une grande, répondit la jeune fille.

Elle hésite un instant, puis ajoute en rougissant.

—Tu peux très-bien imprimer un baiser sur mes lèvres...mais tu n'as pas le droit de le publier.

Gerschen Naar (de Calino alsacien), rencontre un ami qui revient au pays après une longue absence, et qui lui demande son adresse.

—Telle rue, No. 185, répond Gerschen Naar.

Quelques jours après, l'ami voulant faire sa visite constate avec étonnement que le No. 185 n'existe même pas dans la rue. Il s'informe et finit par apprendre que Gerschen Naar habite en réalité au No. 2.

Aussi, le rencontrant un peu plus tard, l'ami lui fait il de vifs reproches.

—Pourquoi ne pas me dire que vous habitiez au No. 2.

—Je n'ai pas osé, réplique Gerschen Naar, tout honteux: un numéro si petit!

Les femmes qui portent de beaux bas sont celles qui traversent le plus souvent les rues.

Le comble de la maladresse. C'est de laisser tomber un regard sur quelqu'un par la fenêtre.

Quelle est la différence entre la lettre a et un clocher?

—J'y renonce.

—C'est que la lettre a est la voyelle, et le clocher "c'est là qu'on sonne."

Bismark aime à se promener incognito.

Un jour, il rencontre un paysan fort embarrassé d'un cochon qui criait affreusement, bien qu'il s'y fût pris de toutes les façons de le reconduire chez lui. Bismark s'approche au moment où le paysan tenait son cochon dans ses bras.

—Mon ami, lui dit-il, veux-tu que je t'enseigne le secret pour le conduire: mets-lui une corde à la patte et laisse-le courir; s'il crie encore, pends le par les pieds la tête en bas.

Le paysan obéit: le cochon ne cria plus. "On voit bien, dit-il au noble inconnu, que vous avez fait ce métier-là avant moi."

Le public apprendra avec plaisir que le *St. Lambert* fera Dimanche le 11 courant une seconde excursion à l'Assomption, s'arrêtant à Charlemagne, St. Paul l'Érmitte. Les excursionnistes partiront du Quai Jacques-Cartier à 8.30 a. m. et seront rendus à temps pour la Grande Messe à l'Assomption. Le départ de l'Assomption aura lieu à 4 p. m. Le Corps de Musique "la Citoyenne" égalisera le voyage par ses fanfares. Des rafraichissements seront servis à bord au prix de la ville. Ne manquez pas cette occasion d'aller admirer la belle nature dans sa toilette printannière dans une des parties les plus pittoresques du district de Montréal. Prix du passage, 40 cents

Nous recommandons à nos lecteurs d'aller faire une visite au "Grand Magasin du Bon Marché" avant d'aller ailleurs. Les créanciers de la faillite A. Pilon et Cie. ont donné ordre à M. F. X. Giguère, le gérant de la maison, de vendre toutes les marchandises à des sacrifices réels, afin d'écouler le fonds au plus tôt. C'est un avantage qui ne se présente que rarement; que chacun en profite. Les créanciers de l'ancienne maison Pilon ont fait un choix judicieux en nommant M. F. X. Giguère, gérant de la liquidation. *It is the right man in the right place.*

Nos amis de Québec qui aiment les primours ne doivent pas oublier qu'au Restaurant de F. X. Sauviat, 94 rue du Pont, des huîtres fraîches sont reçues tous les jours, par express, et apprêtées de toutes les façons. Un magnifique salon est réservé pour les Dames.

Pour la musique nouvelle, voir l'annonce de M. Ernest Lavigne insérée dans nos colonnes,

Demandez le **ROCK AND RYE** au Richelieu.

M. THEOTIME LANCTOT vient de faire l'achat de l'ancien Restaurant Beauvais, en face du "Grand Magasin" No. 652, Rue Ste. Catherine. Il invite respectueusement ses amis et le public en général de lui faire une visite et ils trouveront toujours des liqueurs de premier choix, cigares, etc. C'est une place paisible où l'on peut s'amuser sans être en contact avec des personnes mal notées.

Les personnes qui sont démenagés feront bien de lire attentivement les quelques lignes qui suivent :

Les personnes qui ont l'intention de restaurer et de décorer l'intérieur de leurs maisons au commencement du printemps doivent aller, chez N. Granger, No. 553, rue Ste. Catherine, près de la rue Montcalm. Elles y trouveront à des prix réduits Peintures de toutes couleurs, Shellack, Japan, Blanc de Plomb, Génuine No. 1 et No. 2, Pinceaux, etc. Et de plus, M. Granger se charge de donner à tous ceux qui voudront bien l'encourager en achetant leurs matériaux à son magasin, soit pour blanchir, soit pour colorer, les renseignements nécessaires pour réussir dans leur ouvrage. Il portera aussi une attention toute spéciale pour préparer les peintures en toutes sortes de couleurs, à la satisfaction et aux goûts de tous les acheteurs. Une visite est respectueusement sollicitée. Les clients seront toujours servis avec politesse et seront satisfaits de l'exécution de leurs commandes.

Economisez votre argent en allant vous chaussos au magasin de L. A. Duval, 143 rue St. Laurent. M. Duval a un assortiment considérable de Chaussures élégantes et bien faites qu'il vendra à 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Allez lui faire une visite et vous serez convaincu.

Excursion à l'Assomption. Le vapeur *le Ste. Helene* ayant été restauré et amélioré par la Compagnie de Navigation de Longueil, fera une excursion Dimanche, le 11 courant, à l'Assomption. Il y aura à bord un magnifique corps de musique, ainsi que rafraichissements. La police sera à bord et maintiendra l'ordre. Départ de Montréal à 1 heure p. m. arrêtant au Pied-du-Courant et à Boucherville. Les excursionnistes resteront deux heures à l'Assomption afin d'avoir le temps de visiter le village. Prix du passage pour Boucherville, 25 cents. pour l'Assomption, 40 cents.

Le Sazerac, No. 299, rue Notre-Dame, tenu par M. Jos. Riendeau, ci-devant de l'Hôtel du Canada, est le rendez-vous de l'aristocratie de Montréal. Si l'on veut prendre un verre de liqueur fine et fumer un excellent cigare, il faut aller au Sazerac.

Le breuvage favori : le **ROCK AND RYE.**

Nous sommes aujourd'hui en état de certifier que M. Louis V. Gadbois est un des meilleurs peintres d'enseignes de la province. Le bon goût, le légèreté et le chic moderne sont le cachet de son travail. Cet artiste a peint l'enseigne de l'imprimerie du *Canard*, rue Ste. Thérèse. Cet ouvrage est admiré par tous les connaisseurs. Les prix de M. Gadbois sont très modérés. Son atelier est au No. 188, rue Wolfe, coin de la rue Ste.-Catherine.

Nous recommandons à nos lecteurs qui ont l'intention de leur toilette et surtout de leur coiffure d'aller chez JOSEPH HOULE, Magasin de Cheveux à Bon Marché. M. Houle fait les perruques et les répare. Parfumerie, Articles de toilette, etc. Toutes sortes d'ouvrages en Cheveux faits à ordre. Vieux cheveux échangés pour nouveaux. C'est le vrai magasin du bon marché.

Mme. GHIDONE ancienne propriétaire du G. and Vatel, informe sa nombreuse clientèle qu'elle vient de changer le nom de son restaurant du "Cordon Bleu" en celui de "Restaurant St. Vincent" et que, pour mieux assurer le bon fonctionnement du service, elle s'est adjoind un associé, M. L. Fellay. On trouvera, au nouveau restaurant, bon mets, bon vins et bons cigares, aux prix les plus réduits. Grande célébrité dans le service. N. B.—M. L. Fellay continue son commerce de tailleur au No. 30 rue St. Vincent.

La protection, en arrivant, nous donne la force morale pour affronter l'avenir. Ne négligeons jamais la force physique, que nous pouvons développer en jouant aux quilles chez Baptiste Emond, No. 272, rue St. Laurent. Dans cet établissement, on ne tolère pas les individus à mine suspects. On est toujours sûr d'y rencontrer des gentilhommes.

Buvez le **ROCK AND RYE** au City Hotel.

MM. Provençal et Granger viennent d'ouvrir un Étal de Boucher du premier classe, au No. 71 de la rue Ontario. Nous engageons les lecteurs du *Canard* à faire une visite à cet étal, ils y trouveront des viandes de choix, légumes de toute sorte, etc., à plus bas prix qu'aux marchés publics. MM. Provençal et Granger défient la concurrence et promettent de vendre leur viande à au moins une cent par livre meilleur marché qu'ailleurs.

Le **ROCK AND RYE** est dans tous les hôtels respectables.

Une cage qui est une merveille dans sa construction et un véritable chef-d'œuvre d'architecture légère est exhibée lundi au Restaurant du "Prince Arthur" Rue St. Laurent, No. 88. Une liste de souscription est ouverte pour une rafle de cette magnifique cage. Le prix du billet n'est que de 50 cents. Le constructeur de la cage offre \$25 pour le billet du gagnant. Nous engageons nos lecteurs à aller voir cette cage, qui est sans contredit la plus belle que nous ayons encore vue.

BADRE.

Vous trouverez toujours à l'établissement de J. B. SAREAULT, 284, rue St. Joseph, coin de la rue Murray, un assortiment considérable de Chapeaux en Feutre Anglais, Français et Américain, à des prix de protection. De plus, Chapeaux de Soie, Pull-Over, Tweeds, faits à ordre à raison de 20 par cent à meilleur marché que n'importe quel autre chapelier de Montréal.

J. B. SAREAULT, 284 RUE ST. JOSEPH.

J. Bte. Hébert,

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE, No 137 Rue Claude, en face de Marché Bonsecour.

M. Hébert après plusieurs années de pratique à Québec, comme Médecin-Vétérinaire, a pu acquérir des connaissances approfondies des secrets de la profession, et son expérience l'engage à dire à ceux qui voudront bien l'encourager qu'il traitera toutes les maladies sur les chevaux, bêtes à cornes, etc. Il se charge de guérir toutes les maladies suivantes, regardées comme incurables jusqu'à ce jour, Epervins, Ring-Bones, Efforts de la Hanche, des Reins, des Épaules et du Pied, Corsaux pieds, Siraux, Vésignons, Casorets, Bouffies aux Molles, et il garantit qu'il donnera satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'encourager. Consultations à toute heure.

Il est le frère de A. O. Hébert, Ecr., antrefois professeur à l'Université Loyal.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICINAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre la Diarrhée, dans les maladies nerveuses, douleurs internes et externes, et infaillible dans les plaies et aussi pour le mal de gorge et le mal d'oreille.

En vente partout.

REBUS No. 69.



ROBESPIERRE



PARIS

Explication du Rébus No. 68 :

La Statue de Maisonneuve se bâtit à la Place d'Armes.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rébus :

Delle Anna Archambault, Armandine Labelle, Azilda Gariépy, H. Mayrand C. Lafortune C. L. Racette, C. Tellier, Delle Albina Piché, Mad. Nollotte, Delle Joséphine Brisebois, Roch Thibodeau, Délia Desroches, Corinne Lafrenière, A. Bôlino, F. Hurlbise, Oct. Holland, Hormisdas Jeannotte, Montréal, Oscar Lamoureux, Ham-sud, Gaspar: Co belle, Sault-au-Récollet, Arthur P. Dr. Louis Dr. Ernest, Cap. Arthur, Rivière-du-Loup (en haut) Oscar Prhvoet, F. L. Prud'homme, L. Grignon, St. Jérôme, Ant. Beaudry, St. Damase, Philéas Coriveau, Québec, Edmond Lemieux, Alb. Maubard, J. B. de Lasalle-Gravel, Ottawa, Délia Beaudoin, Valida Hamelin, G. Bourdon, Montréal, Ernest Beaudry, Sault-au-Récollet.

# GRANDE VENTE

Durant le mois de MAI.

Acte concernant la Faillite 1875 ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de

A. PILON & Cie., Faillis,

Par ordre du Syndic Officiel,

C. BEAUSOLEIL, Ecr.

A une assemblée des créanciers de la dite faillite, il a été décidé de réassortir l'immense

STOCK DE BANQUEROUTE

de A. PILON & CIE., et de continuer la liquidation pendant et durant tout le mois de Mai.

Avis d'Economie au Public.

NOUS VENDRONS MEILLEUR MARCHÉ QUE JAMAIS.

L'habile et intelligent

Mr. F. X. GIGUERE.

Nommé par les créanciers Gérant de la dite faillite, profite de cette occasion pour remercier le public en général pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, et sollicite humblement une visite des pratiques,

AU GRAND MAGASIN DU BON MARCHÉ

Où tous les anciens employés sont encore attachés, lesquels se feront un devoir de vous servir consciencieusement et avec politesse.

Venez donc en foule à bonne heure

LUNDI MATIN,

et tous les jours pendant toute la durée de cette GRANDE VENTE toute exceptionnelle et vous économiserez beaucoup.

F. X. GIGUÈRE,

Gérant de la dite faillite A. PILON & CIE.

MONTRÉAL.

N. B.—Tailleurs et Modistes de première classe attachés à l'établissement.